

FÉUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

—Edouard, dit-elle tristement, crois-moi, laissons les enfants.

—Du tout, répondit M. le marquis, j'emmené Eugène, je lui ai promis.

—Oui, oui, papa, emmène-moi ! s'écria le petit garçon.

Madame la marquise pâlit encore et je crus qu'elle allait pleurer.

—Eugène, dit-elle alors de sa douce voix qui touche tous les cœurs, si vous ne restez pas avec votre petite sœur, vous me ferez beaucoup de peine.

Sur ces paroles, l'enfant lâcha la main de M. le marquis et s'avança vers madame la marquise sérieux et grave comme un petit homme.

—Maman, répondit-il, je vous aime et vous respecte trop pour vouloir jamais vous faire de la peine, je resterai avec ma petite sœur.

Aussitôt, la joie éclata dans les yeux et sur le front de madame la marquise.

Elle se baissa, et prenant dans ses mains la tête de l'enfant : —Tiens, je t'aime ! s'écria-t-elle.

Et à plusieurs reprises et avec force, elle l'embrassa sur le front et sur les joues. Pendant ce temps l'enfant sanglotait et criait :

—Oh ! maman ! Oh ! papa !

—En effet, monsieur Firmin, cette scène est fort touchante, dit l'agent de police.

—N'est-ce pas, monsieur ? reprit le vieux serviteur. Comprennez mon émotion et celle de M. le marquis. Pour la première fois, madame la marquise tutoyait son fils et l'embrassait en présence de ses serviteurs.

Le jardin s'était peu à peu rempli de personnes qui venaient assister à la cérémonie funèbre. Il y avait également foule dans la rue.

Stéphane n'était plus près de l'arbre contre lequel il s'appuyait un instant auparavant. Morlot le chercha vainement du regard. Il avait disparu. Le marquis de Coulange rentra dans le pavillon. Un instant après les personnes qui s'y trouvaient réunies, des dames principalement, commencèrent à sortir. Les voitures de l'administration des pompes funèbres étaient arrivées ; tous les employés étaient à leur poste. On se préparait à placer la bière sur le corbillard.

Firmin toucha le bras de Morlot.

—Vous désirez voir madame la marquise, lui dit-il ; regardez, la voilà.

La jeune femme, portant un vêtement de grand deuil, venait de paraître sur le seuil du pavillon. Son mari était près d'elle. La marquise serrait les mains qui se tendaient vers elle.

Son vêtement noir faisait ressortir la pâleur mate de son visage, la tristesse répandue sur ses traits et la langueur de son regard ajoutaient à sa merveilleuse beauté quelque chose de suave et de mystérieux. Mais ce qui frappa particulièrement l'agent de police, c'est l'expression de douceur et de bonté ineffables empreintes sur sa physionomie. Il ne pouvait la quitter des yeux.

—Venez-vous ? lui demanda Firmin.

—Oui, oui, certainement, répondit-il.

Après avoir mis un baiser sur le front de la marquise, le marquis venait de la quitter, en lui disant :

—Ta présence n'est plus utile, dans un instant, tu pourras retourner près des enfants.

Les domestiques suivirent leur maître. Morlot marcha derrière eux. La marquise était rentrée dans l'intérieur du pavillon.

Un instant après, le convoi se mettait en marche.

A la suite de deux ou trois cent personnes, qui étaient à pied, venait une longue file de voitures de deuil et autres.

En se rendant aux Ternes, l'intention de Morlot était d'assister à l'enterrement de madame de Perny ; mais il avait subitement changé d'idée, et au lieu de prendre place parmi ceux qui suivaient le cercueil, il se rangea de côté et les laissa passer devant lui. Sans attendre le défilé des voitures, Morlot rentra dans le jardin et se dirigea rapidement vers le pavillon.

L'AGENT DE POLICE ET LA MARQUISE

Pourquoi l'agent de police était-il rentré dans le jardin ? Qu'allait-il faire ?

Soupponnant la vérité, il voulait voir comment madame de Perny avait pu faire cette chute qui avait causé sa mort.

Après avoir fait le tour du pavillon, il s'arrêta devant la porte de la cuisine, regardant les marches de pierre sur lesquelles madame de Perny était tombée. Bien qu'elles eussent été lavées à grande-eau, on y voyait encore quelques taches de sang. Ensuite, il leva les yeux vers la fenêtre du premier étage. Personne n'avait encore touché à la barre d'appui, qui restait à moitié détachée, comme au moment de la chute.

Ce n'est pas très haut, pensait Morlot ; si la tête n'avait pas si malheureusement frappé l'angle de la pierre, madame de Perny n'aurait été qu'atteinte par quelques contusions. Enfin, c'est ainsi qu'elle devait mourir.

Tout en tourmentant sa moustache, il se mit à réfléchir. Le soupçon persistait.

Il ne parvenait pas à s'expliquer comment madame de Perny avait pu tomber de sa fenêtre, et toujours cette idée lui revenait. Il faut qu'une main brutale l'ait poussée.

Elle avait chez elle vingt mille francs, se disait-il, où est cette somme maintenant ? J'ai bien regardé le Perny ; il avait l'air sombre, le regard inquiet, la figure d'un homme qui vient de commettre un crime. J'ai deviné son agitation intérieure. Pourquoi était-il ainsi ? C'est une révélation.

Ses yeux se fixèrent encore sur la fenêtre et la barre d'appui. Pour bien voir, il faudrait que je fusse dans la chambre, murmura-t-il.

Après un moment d'hésitation, il eut un brusque mouvement de tête en arrière et prononça ces mots :

Je veux voir !

Il revint devant la porte d'entrée du pavillon, qui était restée ouverte. Il tendit l'oreille, tout en jetant autour de lui un regard rapide. Il n'y avait personne dans le jardin, un profond silence régnait dans le pavillon. N'hésitant plus, il entra résolument. Il monta l'escalier et pénétra dans la chambre de madame de Perny.

La marquise était dans le salon. Mais Morlot avait fait si peu de bruit qu'elle n'avait rien entendu.

Au bout de quelques minutes la jeune femme sortit du salon et descendit l'escalier. Elle s'en allait. Mais, soudain, elle s'aperçut qu'elle oubliait quelque chose qui se trouvait dans la chambre de sa mère. Elle remonta précipitamment l'escalier et n'eut qu'à pousser la porte, laissée entr'ouverte par l'agent de police, pour entrer dans la chambre.

A la vue d'un homme inconnu qui se tenait debout dans l'encadrement de la fenêtre, la marquise laissa échapper un cri de surprise et d'effroi. Morlot se retourna vivement.

—Oh ! pardon, madame la marquise, dit-il.

Et il s'inclina respectueusement devant elle.

La jeune femme s'était remise promptement.

—Que faites-vous là, monsieur ? lui demanda-t-elle d'un ton sévère.

(A suivre.)

Est-elle morte ?

—Non ! Elle a langué et souffert, languissant pendant plusieurs années.

—Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement ;

—Et en dernier lieu, elle a été guérie par les Amers de houblon dont les journaux parlent tant.

—Vraiment !

—Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à cette médecine.

Les souffrances d'une fille

Depuis onze ans notre fille est clouée sur un lit de souffrances.

Par une complication de maladies des reins, du foie, du rhumatisme et la débilité nerveuse,

Soumise aux soins des meilleurs médecins, Qui ont donné des noms divers à ses maladies,

Et aujourd'hui notre fille est rendue à la santé par un remède aussi simple que les Amers de houblon que nous avons repoussés pendant des années avant de s'en servir.

LES PARENTS.

Le père va mieux.

Ma fille dit : Quel changement pour le mieux mon père a subi depuis qu'il fait usage des Amers de houblon.

Il est en santé aujourd'hui bien qu'on lui ait dit sa maladie incurable.

Et nous en sommes d'autant plus heureux qu'il a fait usage de vos Amers." HENRI DAME DE L'UTICA, N.-Y.

Le père va mieux.

Ma fille dit :

Quel changement pour le mieux mon père a subi depuis qu'il fait usage des Amers de houblon.

Il est en santé aujourd'hui bien qu'on lui ait dit sa maladie incurable.

Et nous en sommes d'autant plus heureux qu'il a fait usage de vos Amers." HENRI DAME DE L'UTICA, N.-Y.

LES PARENTS.

Le père va mieux.

Ma fille dit :

Quel changement pour le mieux mon père a subi depuis qu'il fait usage des Amers de houblon.

Il est en santé aujourd'hui bien qu'on lui ait dit sa maladie incurable.

Et nous en sommes d'autant plus heureux qu'il a fait usage de vos Amers." HENRI DAME DE L'UTICA, N.-Y.

CHAS DESJARDINS No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRÉSENTÉES : La Citizens, DE MONTREAL, La Northern, Co. ANGLAISE, La Caledonian, do, La Phoenix, do

Capital et Actif Réunis au delà de \$40,000,000

ASSURANCES SOLICITEES, AGENT FINANCIER DE PLACEMENTS et COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits :

ARGENT placé sur garanties de première classe. LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec

M. Chas Desjardins, Block de l'hôtel Russell, rue Sparks, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés. 1er déc. 1883

Sirop des Enfants du Dr Goderre

Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'Ecole de Médecine de Montréal. Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants ; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants : Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le Sirop du Dr GODERRE et achetez-le partout.

En vente par tout le Canada et les Etats Unis

PRIX, 25 Cts. LA BOUTEILLE.

Seul propriétaire, B. E. MCGALE, Chimiste Montréal 1883.

ROBES DE BUFFLES ! ROBES DE BUFFLES !

Allez au grand DEPOT DE ROBES DE BUFFLES, dans les salles d'écane de M. TACKBERRY, 29 RUE SPARKS, en face de l'hôtel Russell.

Grandes peaux de buffles de \$4 à \$20, de de loup-carrier, d'ours du nord et japonais. Sur 33 peaux d'ours il m'en reste quatre seulement, et j'ai vendu 150 peaux de loup-carrier. Mes capots en pelleterie se vendent aussi très rapidement, car les prix sont très bas.

Venez tous au grand dépôt de robes de buffles. Je puis vendre moins cher qu'aucun autre marchand peut acheter et mes prix sont au plus bas. J. E. TACKBERRY, Encanteur

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

82--ARRANGEMENTS D'HIVER--83

A partir de LUNDI, le 4 DECEMBRE, les trains voyageront tous les jours (dimanches exceptés) comme suit :

Départ de la Pointe Lévis..... 8.10 a. m. Arrivé à la Rivière du Loup..... 12.55 p. m. do Trois Pistoles..... 2.05 p. m. do Rimouski..... 3.49 p. m. do Campbellton..... 8.35 p. m. do Dalhousie..... 9.15 p. m. do Bathurst..... 11.17 p. m. do Newcastle..... 12.52 p. m. do Moncton..... 4.00 p. m. do Saint-Jean..... 7.30 a. m. do Halifax..... 12.45 a. m.

Le train se raccorde à "la Courbe des Chaudières" à ce lieu train du Grand-Trouc quittant Montréal à 10 p. m. Les trains d'Halifax et Saint-Jean se rendent à destination le dimanche. Les trains quittant Halifax à 2.45 p. m. Saint-Jean à 7.25 p. m., arrivent à Montréal à 6.05 a. m. en se raccordant à la courbe des Chaudières avec le Grand-Trouc à 9.23 p. m., restent à Campbellton le dimanche.

Le char Pullman qui part de Montréal les lundi, mercredi et vendredi se rend directement à Halifax, et celui qui part le mardi, le jeudi et le samedi se rend à Saint-Jean.

Pour billets et tout arrangement concernant le fret et les passagers, s'adresser à E. KING, Agent, No. 15, rue Elgin.

D. POTTINGER, Surintendant général, Ottawa, 19 Déc 1882 1a

HUILE DOCT<sup>r</sup> DUCOUX HUILE DE FOIE DE MORUE. Iodo-Ferrée au Quinquina et aux Ecorces d'Oranges Amères

Ce précieux médicament, fruit des longs travaux et des persévérantes études du Docteur DUCOUX, réunit sous une seule forme l'Huile de Foie de Morue, le Fer, le Quinquina et le Sirop d'Ecorces d'Oranges Amères. Les éléments qui entrent dans la composition de ce produit expliquent suffisamment son immense succès et l'augmentation constante de sa consommation prouve qu'il est pourvu de toutes les qualités nécessaires pour guérir l'Anémie, la Chlorose, les Maladies de Poitrine, les Bronchites, Rhumes Catarrhaux, la Phthisie et toutes les Affections Scrophuleuses. Les Médecins les plus éminents recommandent tout particulièrement ce médicament, d'une odeur agréable, sans mauvais goût et dont l'usage est facile, économique. Dépôt général à Paris : D<sup>r</sup> DUCOUX, 209, rue St-Denis. A Québec : D<sup>r</sup> Ed. MORIN & C<sup>o</sup>, Pharmaciens-Chimistes, 314, rue St-Jean.

LE SEUL VIN à l'Extrait de FOIE DE MORUE dont l'emploi donne les mêmes résultats que celui de l'HUILE DE FOIE DE MORUE le Vin à l'Extrait de Foie de Morue CHEVRIER

LA VELOUTINE est une POUDRE DE BIZ Spéciale, préparée au Bismuth, par conséquent, son action est salutaire à la peau. Elle est adhésive et absolument inoffensive ; aussi communique-t-elle à la peau une beauté et un aspect velouté naturels. Chez C. I. FAY, PHARMACIEN, 114, rue St-Jean, Québec.

LA ASTHME Pour la POUDRE de Cléry

JOS. SENECALE, Entrepreneur de Pompes Funèbres

M. A. DONALDSON vient d'ouvrir, à Ottawa, 126 rue Cathcart, une fabrique de Farine préparée de première qualité

A. X. Talbot, AVOCAT.

TAPIS, TAPIS etc. MAISON DE TAPIS D'OTTAWA.

SHOOLBRED et Cie.

A. B. McDONALD ENCANTEUR DE LA REINE

MARCHAND Commission No. 16 RUE ELGIN.

POWELL GROVE HOTEL, CHARLES TICARD RUE BANK

A 15 Minutes de Marche d'Ottawa

Un magnifique hôtel, plateforme pour danser, balanciers, hippodrome d'un quart de mille, et parterre à l'usage des personnes qui désirent faire des pique-niques. L'on peut se rendre à l'hôtel par le canal Rideau. Repas servis à tout heure. Boissons de premières qualités, écuries et chevaux pour l'usage des voyageurs.

Un magnifique hôtel, plateforme pour danser, balanciers, hippodrome d'un quart de mille, et parterre à l'usage des personnes qui désirent faire des pique-niques. L'on peut se rendre à l'hôtel par le canal Rideau. Repas servis à tout heure. Boissons de premières qualités, écuries et chevaux pour l'usage des voyageurs.

Un magnifique hôtel, plateforme pour danser, balanciers, hippodrome d'un quart de mille, et parterre à l'usage des personnes qui désirent faire des pique-niques. L'on peut se rendre à l'hôtel par le canal Rideau. Repas servis à tout heure. Boissons de premières qualités, écuries et chevaux pour l'usage des voyageurs.

Un magnifique hôtel, plateforme pour danser, balanciers, hippodrome d'un quart de mille, et parterre à l'usage des personnes qui désirent faire des pique-niques. L'on peut se rendre à l'hôtel par le canal Rideau. Repas servis à tout heure. Boissons de premières qualités, écuries et chevaux pour l'usage des voyageurs.

Un magnifique hôtel, plateforme pour danser, balanciers, hippodrome d'un quart de mille, et parterre à l'usage des personnes qui désirent faire des pique-niques. L'on peut se rendre à l'hôtel par le canal Rideau. Repas servis à tout heure. Boissons de premières qualités, écuries et chevaux pour l'usage des voyageurs.

Un magnifique hôtel, plateforme pour danser, balanciers, hippodrome d'un quart de mille, et parterre à l'usage des personnes qui désirent faire des pique-niques. L'on peut se rendre à l'hôtel par le canal Rideau. Repas servis à tout heure. Boissons de premières qualités, écuries et chevaux pour l'usage des voyageurs.

Un magnifique hôtel, plateforme pour danser, balanciers, hippodrome d'un quart de mille, et parterre à l'usage des personnes qui désirent faire des pique-niques. L'on peut se rendre à l'hôtel par le canal Rideau. Repas servis à tout heure. Boissons de premières qualités, écuries et chevaux pour l'usage des voyageurs.

Un magnifique hôtel, plateforme pour danser, balanciers, hippodrome d'un quart de mille, et parterre à l'usage des personnes qui désirent faire des pique-niques. L'on peut se rendre à l'hôtel par le canal Rideau. Repas servis à tout heure. Boissons de premières qualités, écuries et chevaux pour l'usage des voyageurs.

Un magnifique hôtel, plateforme pour danser, balanciers, hippodrome d'un quart de mille, et parterre à l'usage des personnes qui désirent faire des pique-niques. L'on peut se rendre à l'hôtel par le canal Rideau. Repas servis à tout heure. Boissons de premières qualités, écuries et chevaux pour l'usage des voyageurs.